

Contexte historique de l'Action Catholique dans lequel Marie-Louise Monnet a développé ses intuitions apostoliques Quelques repères pour aujourd'hui

Exposé du Père Paul Destable, ancien secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France, au Colloque Marie-Louise Monnet, le 20 janvier 2017

Plan de l'exposé

- 1- Un survol historique trop rapide de l'histoire de l'Action Catholique en France.
- 2- Quelques enseignements à retenir pour aujourd'hui.
- 3- Les intuitions de Marie-Louise Monnet réexprimées en termes récents
- 4- Des questions qui restent ou des défis à relever pour aujourd'hui et demain.

1- Survol historique rapide de l'histoire de l'Action Catholique en France

En préalable, **une remarque générale**. Tous les grands renouveaux dans l'Eglise se vivent par un retour à la source du mystère de l'Incarnation :

- Saint François dans le mouvement franciscain
- Ignace de Loyola et la spiritualité ignacienne

L'Action Catholique s'est déclinée en différents mouvements dont le fond commun est de **servir l'Incarnation de la Parole de Dieu dans l'humanité contemporaine**. C'est la prise au sérieux de l'envoi des apôtres dans la parole de Saint Matthieu : « *de tous les peuples faites des disciples. Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* »

a- **Les racines** se retrouvent entre autres dans le mouvement créé en 1833 par un jeune laïc, Frédéric Ozanam, pour de jeunes laïcs : la Conférence de Saint Vincent de Paul. Des jeunes chrétiens s'engagent contre la misère. Il s'agit plutôt de jeunes notables qui s'engagent auprès des plus pauvres. Dans la foulée, sont nées des quantités d'œuvres sociales. L'une d'entre elles existe encore aujourd'hui : la FSCF (Fédération Sportive et Culturelle de France) qui a été fondée en 1898 mais pour regrouper des patronages déjà existants.

Par ailleurs, à la fin du XIXe siècle, est créée l'Association Catholique de la Jeunesse Française (ACJF), en 1886. Sa devise : « *piété, étude, action* ». Elle regroupe des initiatives prenant leur distance avec les œuvres de type « paternalistes » : secrétariats sociaux, syndicalisme chrétien, en réaction contre les conditions très dures nées de la première industrialisation. Les Semaines sociales sont les témoins de ce courant.

C'est dans le cadre de l'ACJF que naissent tous les mouvements de jeunes : la JOC/JOCF en 1927, la JIC en 1935, etc. Les mouvements de jeunes sont rassemblés dans l'ACJF jusqu'à son éclatement en 1956.

b- L'idée maîtresse est de restaurer le **Règne de Dieu**. Le monde est regardé très négativement et ses maux viennent **de l'éloignement de l'homme par rapport à Dieu**. Ce qui est prioritaire pour les mouvements d'Action Catholique de cette époque, c'est **l'apostolat** : ramener les brebis au bercail. « *Nous référons chrétiens nos frères* ». La question de l'action

sociale passe au second rang. Ce qui est premier, c'est de former des apôtres pour **que se réalise l'Évangélisation du semblable par le semblable**.

Dans chacun des milieux, il y a donc un mouvement mais la **notion de milieu** est surtout **culturelle** comme on dit qu'il y a une culture paysanne, ouvrière, bourgeoise. La notion de milieu n'est pas de l'ordre de la **stratégie pour engendrer une lutte des classes**.

Ces mouvements ont connu un développement très rapide : 10 ans après sa fondation, la JOC pouvait rassembler 80 000 jeunes à Paris (en comparaison : le congrès des jeunes socialistes en 2016 : 300).

c- Très vite, les jeunes prenant de l'âge se pose la question de la fondation de **mouvements d'adultes**. L'ACI naît en 1941.

Donc, dans les années qui suivent la guerre de 39/45

- Naissance des mouvements d'adultes (ACO en 1951) : prise de conscience encore plus aigüe de la déchristianisation. Cf le livre « *France, pays de mission ?* » paru le 13 septembre 1943. Ce livre fait l'effet d'une bombe pendant plusieurs années. Il sera encore réédité en 1962.

- Mais revient la tentation pour les mouvements de jeunes, JOC/JOCF en particulier, d'être des **organisations temporelles** plutôt que d'être des mouvements **d'évangélisation de personnes engagées dans des organisations temporelles laïques**, ce qui entraîne l'éclatement de l'ACJF en 1956.

d- Le Concile Vatican II est vécu comme la **confirmation** des intuitions apostoliques des mouvements d'Action Catholique :

- Une Eglise qui n'est pas en conflit avec le monde dans une attitude de condamnation mais une Eglise en **dialogue avec le monde**.

- Une Eglise qui se pense d'abord comme **peuple de Dieu, peuple de baptisés**, prenant en compte la vocation et la participation des laïcs à la mission de l'Eglise.

Marie-Louise Monnet est nommée première femme auditrice au Concile Vatican II. Elle travaille au décret sur l'apostolat des laïcs.

- Dans la foulée du Concile se crée la dimension internationale des mouvements : le MIAMSI en 1963, le CCFD dont l'ACI est un des membres fondateurs. Ceci se fait en parallèle avec la fondation de l'Union européenne.

e- A la suite du Concile, d'autres mouvements ou communautés se sont fondés dans les années 70-75. Ces mouvements (Emmanuel, Communauté de vie chrétienne (CVX), Equipes Notre Dame, etc.) ne s'appuient pas sur la reconnaissance des milieux mais, de fait, recrutent quasi exclusivement dans les « milieux indépendants ». Le fait de ne plus penser l'Évangélisation par milieux fait que les grands perdants sont les grands absents : les milieux populaires.

Depuis, l'Action Catholique est passée d'un statut de chouchou des évêques à un statut de minorité et de pluralité (avec l'abandon du mandat).

f- La colonne vertébrale à laquelle se réfère le sens de la mission de l'Action Catholique, ce sont les **encycliques sociales** : depuis **Rerum Novarum** en 1891 en passant par **Quadragesimo Anno** citée par Marie Louise-Monnet, **Populorum Progressio** à partir de laquelle l'ACI a contribué à fonder le CCFD jusqu'à **Laudato Si** sur la sauvegarde de la Création (peut-être le plus gros tirage).

2- Quelques remarques ou enseignements à partir de ce parcours historique

a- **La fondation des mouvements d'Action Catholique a commencé par les mouvements de jeunesse**. Et pourtant, dans ces années-là, le temps de la jeunesse était plus court

qu'aujourd'hui. A 20 ans, la plupart se mariaient et avaient leur premier enfant. Aujourd'hui, le statut d'adulte arrive beaucoup plus tard. Nous nous sommes habitués à cette histoire mais je pense **qu'elle est originale dans l'histoire de l'Eglise** : vivre le renouveau de l'Eglise en mission à partir des jeunes.

Le Pape François semble reprendre cette intuition dans sa façon de préparer **le Synode de 2018** sur la vocation et la mission des jeunes

- b- Les mouvements d'Action Catholique, en amplifiant l'intuition d'Ozanam, ont développé une **autre façon d'adhérer à la vie de l'Eglise Catholique**. Depuis d'autres formes d'adhésion à l'Eglise et la participation à la mission se sont développées.

N.B. : l'Action Catholique a beaucoup développé un autre mode de participation que les **paroisses** à la mission de l'Eglise. Mais les mouvements étaient et sont très liés à **l'Eglise diocésaine** tandis que beaucoup de mouvements récents ne jouent pas cette réalité.

Actuellement, grâce aux Synodes diocésains, il y a un renouveau et une nouvelle définition de la **réalité paroissiale**.

- c- L'Action Catholique a énormément éveillé de laïcs à leurs responsabilités de baptisés et de témoins. **La vie a largement précédé les nouveaux textes de l'Eglise**. C'est dans le cadre d'une ecclésiologie et d'une liturgie que nous jugeons aujourd'hui rabougrie que les mouvements sont nés et se sont développés. Comme je l'ai déjà dit, le Concile Vatican II a officiellement confirmé cette vitalité et ces témoignages qui l'ont précédé.

Les mouvements d'Action Catholique ont été fondés par ou ont formé des témoins, témoins de cette spiritualité de l'Action Catholique : le Père Guérin, Marie-Louise Monnet, Marcel Callo, etc. et une référence commune : Madeleine Delbrêl.

Il faudrait cependant ajouter le **rôle des prêtres**. Ils se sont énormément impliqués dans la fondation des équipes, dans la formation des responsables. Le **discours officiel des mouvements a-t-il toujours rendu compte de cet énorme investissement** ? Un diocèse comme celui de Clermont pouvait réunir 30 aumôniers d'ACI dans les années 1950 (à Lille, 120 aumôniers JOC en 1989). Evidemment, l'aumônier diocésain d'ACI était à temps plein dans beaucoup de diocèses. Les aumôniers **ont été et sont** de fidèles serviteurs de la mission avec les mouvements mais leur diminution en nombre et en disponibilité n'a peut-être pas toujours été **anticipée**.

Les mouvements d'Action Catholique sont un des lieux privilégiés de la **convivialité** des vocations prêtres et laïcs. Si les laïcs ont découvert et découvrent leur vocation de baptisés, les aumôniers ont aussi renouvelé leur ministère presbytéral. Les mouvements ont été et sont **une école de la mission pour les prêtres** et, j'ajoute aussi, **pour les diacres**.

- d- Diversité des mouvements d'Action Catholique

Les mouvements d'Action Catholique par milieux sociaux : Milieux Indépendants, Monde Ouvrier, Monde Rural : cette articulation est un acte de foi en la **catholicité de l'Eglise** au sens réel et fort du terme : faire exister une **proposition ecclésiale dans chaque culture et dans chaque milieu**. Il ne s'agit pas de l'éclatement de la **communauté ecclésiale**. IL s'agit d'inculturer la Bonne Nouvelle dans les différentes composantes de notre société.

La spécialisation n'est **pas un repli identitaire**. C'est la volonté de se donner les moyens de rejoindre **tous les hommes et toutes les femmes et tous les âges**. Mais cette intuition a pu se durcir à certains moments et dans certains lieux.

- e- **Quelques remarques** :

- La variété des mouvements d'Action Catholique est allé jusqu'à 18 : Action Catholique par milieux sociaux ; Action Catholique par branche professionnelle : MCC ; Action Catholique des Milieux Sanitaires et Sociaux ; Action Catholique générale : ACF, MCR, ...
Cette multiplicité n'a-t-elle pas été trop grande ? Et mortelle pour certain ?

- Les mouvements d'Action Catholique ont, à ma connaissance, peu formé de **responsables politiques**. Les membres ont été encouragés aux responsabilités et aux engagements **sociaux, associatifs, humanitaires**. Peu dans les partis politiques ou comme élus. Alors ?

Une hypothèse à vérifier : l'éclatement en 1956 de l'ACJF qui était un lieu de fédération, de confrontation des différents mouvements a porté atteinte à ce **regard d'ensemble**, à ce **service du bien commun** de toute la société que représente l'engagement politique.

A la génération précédente, des chrétiens ont joué un rôle important dans le domaine politique. Exemple : Jean Monnet a eu un rôle important dans la fondation de l'Union européenne. Aussi : André Vial : président de la JAC puis dernier président de l'ACJF.

3- Des intuitions de Marie-Louise Monnet et de l'Action Catholique réexprimées en termes plus récents et qui gardent leur pertinence

- a- **Le refrain de Marie-Louise Monnet** et de l'Action Catholique c'est d'inviter à un regard sur **la vie**, à une « relecture de **vie** », une « révision de **vie** » pour transformer notre regard et notre mentalité.

Quand on emploie le mot « **vie** » en Action Catholique, il ne s'agit pas seulement du sens biologique. C'est une **parole de foi** à propos de notre **existence** reçue du **Créateur** où est appelée à se déployer la **Bonne Nouvelle du salut**. Il s'agit donc de s'entraîner en équipe, en mouvement,

- à porter **un regard bienveillant sur la vie des personnes**,
- à **apprendre à discerner** parmi les événements et les choix en se laissant éclairer par la Parole de Dieu.

Cela vient en **contrepoint d'une tentation** très forte actuellement : la **dictature du sentiment** (senti / ment). Il ne s'agit pas de mépriser les émotions mais de dénoncer ce primat du **sentiment ou du ressenti**. On ne cherche plus à **argumenter** ou à **discerner**. « J'aime ou j'aime pas ». Nous assistons sans doute à un **fossé** entre le monde de l'**action** et celui de la **pensée**. Les décisions se prennent le plus souvent à court terme et en fonction de l'image que cela donne sur le moment.

Il me semble que nous avons deux niveaux de langage :

- le **politiquement correct** qui répète les idées reçues, qui affecte une certaine **indifférence** : il est convenu que l'on est blasé, défaitiste. C'est une façon compréhensible de protéger sa vie privée mais c'est un miroir déformant de ce qu'est la vie en société.
- Il y a le **niveau du terrain de confiance** : préparation au baptême, au mariage, équipe de relecture de vie, etc. et là, je trouve que les gens, les couples sont beaux. Les mouvements d'Action Catholique sont des lieux privilégiés où peuvent s'expérimenter des **lieux de confiance** indispensables pour une croissance en humanité et un partage de la Bonne Nouvelle.

- b- L'intuition fondatrice de Marie-Louise Monnet et des mouvements d'Action Catholique c'est de prendre en compte **l'humanisme chrétien**. L'être humain n'est pas seulement un individu mais une personne en communauté. La **conversion personnelle** va de pair avec la conversion de **sa mentalité et de son environnement social**.

Cette intuition est affirmée en d'autres termes par le document du Pape Paul VI : « *Evangelii Nuntiandi* ». Cette exhortation apostolique écrite 10 ans après la clôture du Concile Vatican II fait suite à un Synode sur l'Évangélisation en 1975. Ce document est cité par tous les documents pontificaux traitant de l'Évangélisation (Jean-Paul II, Benoit XVI, François).

Paragraphe 18 d'Evangelii Nuntiandi : « *Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même : " Voici que je fais l'univers nouveau ! » Mais il n'y a pas d'humanité nouvelle s'il n'y a pas d'abord d'hommes nouveaux, de la nouveauté du baptême et de la vie selon l'Évangile. Le but de l'évangélisation est donc bien ce changement intérieur et, s'il fallait le traduire d'un mot, le plus juste serait de dire que l'Église évangélise lorsque, par la seule puissance divine du Message qu'elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent, la vie et le milieu concrets qui sont les leurs. »*

- L'Évangélisation concerne bien sûr le cœur humain mais concerne aussi **la personne dans ses responsabilités et ses relations sociales**
- L'Évangélisation est indissociable de la **promotion humaine** : l'être humain à évangéliser n'est pas un individu abstrait. Il est **sujet aux questions sociales et économiques**.
- L'Évangélisation est un **processus continu**. Pour être évangélisatrice, l'Église doit elle-même être évangélisée. La dynamique de nos mouvements d'Action Catholique a pour objectif de servir cette conversion permanente.

c- **L'Église en sortie**

Marie-Louise Monnet et l'Action Catholique ont pris en considération le milieu non pas dans une perspective de flatteries, de repli identitaire ou de défense de la tribu assiégée mais bien dans la perspective de s'unir à une **démarche d'Évangélisation**.

A ce propos, il est important de comprendre ce que le Pape François veut dire quand il parle d'Église qui va aux **périphéries**.

Spontanément, on pourrait comprendre ainsi l'appel du Pape : du point de vue des **sciences sociales** : il y a des lieux, par exemple des grandes villes, où l'on trouve tous les services, tous les commerces. Ces centres-là ont un rôle attractif important. Par ailleurs, il y a des zones défavorisées qui deviennent des déserts : on le voit actuellement en ce qui concerne les soins médicaux. Il y a là une réalité importante à prendre en compte et sur laquelle il faut agir.

Mais ce n'est pas cela que le Pape veut dire quand **il parle de la périphérie à propos de l'Église et sa mission**. En ce qui concerne la nature profonde de l'Église on ne peut pas parler d'un **centre** qui aurait tout réussi, qui aurait tous les services et qui devrait s'occuper des périphéries démunies de tout.

Le Pape appelle l'Église à **se décentrer** car l'Église n'est pas fidèle à sa mission et à sa vocation si elle est centrée **sur elle-même**. L'Église ne peut jamais se réduire à un fonctionnement. Elle est elle-même si elle se laisse **constamment bousculer par la joie de l'Évangile et de l'annonce**.

Cette intuition de l'Action Catholique : penser la mission non pas d'abord à partir de nos questions ecclésiales mais à partir des appels du monde **contemporain**. L'Église ne peut comprendre sa mission qu'en se laissant décentrer par le Christ (cf. Jean 10).

Ce décentrement de notre Église mais aussi de notre milieu, des groupes humains auxquels nous appartenons est une condition indispensable pour **l'annonce de l'Évangile** mais aussi pour la **sauvegarde de la paix**. Or, aujourd'hui, la tendance est au repli identitaire, au populisme, parfois au nationalisme. Il est urgent que notre pastorale n'aille pas dans le sens de ce courant qui tend à devenir majoritaire. Peut-être que l'Action Catholique plus minoritaire doit faire de la **résistance**.

4- Des défis à relever

En 1988 a eu lieu un colloque de l'Action Catholique qui rassemblait **les mouvements et des théologiens**. Pour préparer ce colloque, les mouvements s'étaient mis d'accord sur une **plateforme**. Le premier point qui a fait l'unanimité des présents : « les mouvements regardent la réalité **avec un parti-pris d'espérance**. Le parti-pris d'espérance s'enracine dans l'Incarnation de Jésus-Christ et dans la certitude que son Esprit est présent aujourd'hui dans le cœur des hommes et qu'il nous devance ».

Est-il encore possible dans le monde actuel de parler de ce parti-pris d'espérance ? **Oui et non**. Ma réponse est faite pour provoquer chacun à réagir, à répondre.

Des arguments pour dire non :

- Depuis ce colloque, il y a eu la **chute de l'URSS**. On aurait pu croire à un monde allant vers **plus d'unification**. Dans beaucoup de domaines, ce n'est pas le cas : montée des nationalismes, discrédit de l'Union européenne, développement de mouvements religieux extrémistes, etc.
- Depuis le colloque, il y a eu le **11 septembre** et le développement de **menaces sournoises**. Nous sommes installés de manière durable dans l'insécurité. Cela est venu accentuer notre sentiment de **fragilité**.
- Le **chômage** est devenu un **mal chronique** de nos sociétés industrielles avec les conséquences **sociales, morales et spirituelles** chez les **jeunes**. Il n'est plus naturel et spontané d'envisager son avenir **en mieux**.
- Le **sentiment d'appartenance** à un milieu, un parti, une famille politique, une Eglise s'est **beaucoup affaibli** et compromet la **durabilité** de l'engagement politique et civique. Le profil du militant à vie est un lointain souvenir. Le sentiment d'appartenance n'est plus héréditaire.
- Une **prise de conscience positive** mais qui provoque plus de peur que de changement concerne **l'avenir de notre planète**. Les erreurs du passé sont en train d'entraîner des conséquences que nous aurons **bien du mal à gérer**. On parle de 250 millions de réfugiés climatiques et depuis 68 ans on n'a pas pu trouver une solution pour les réfugiés palestiniens qui sont encore 4 millions.

L'heure serait plus au pragmatisme ou au sauve qui peut qu'à **l'espérance**.

Non pas des arguments mais des raisons de répondre oui :

L'Action Catholique n'est pas née avec les **30 glorieuses**, cette période privilégiée du plein emploi, du développement économique, de l'émergence de nouveaux pays.

Les mouvements de jeunes sont nés après la **guerre de 14/18** alors que notre pays était meurtri par un grand nombre de morts.

Les mouvements d'adultes ont été fondés pendant et après **la 2^{ème} guerre mondiale** qui, non seulement, a été un conflit armé mais aussi un **défi éthique** : les thèses et l'agir des Nazis étaient une menace pour **l'avenir de l'humanité et de la civilisation**. L'Action Catholique n'est donc pas née dans un contexte de **réussite facile et de naïveté**. Nous ne sommes donc pas les premiers à avoir des **défis à relever**.

Notre espérance doit embrayer sur le **réel de l'histoire humaine** mais elle n'est pas fondée sur des succès, des acquis ou même des progrès. Elle est **essentiellement fondée en Jésus-Christ mort et ressuscité**. L'espérance n'est pas une disposition psy. C'est une **vertu théologique** c'est-à-dire **communiquée par Dieu**. Personnellement, je n'aime pas dire ; « Je crois en l'homme ». Je préfère dire : « **Dieu espère l'homme** ».

Notre espérance n'est pas seulement un accompagnement des espoirs humains, elle n'est pas seulement un dialogue même si celui-ci est une **attitude permanente indispensable**. Elle est **une annonce surprenante, prophétique**. Notre histoire humaine est orientée vers une

rencontre, vers le **retour du Christ** et c'est cela qui fonde et interroge **notre responsabilité dans le monde présent. Notre avenir est habité.**

Le signe le plus parlant de l'espérance n'est pas à chercher dans des **institutions ou des actions**. Le signe le plus parlant de l'espérance c'est de devenir nous-même et d'appeler les autres à devenir des hommes et des femmes **libres**.

Si, aujourd'hui, nous vivons ce colloque autour de Marie-Louise Monnet, c'est qu'elle a été pour beaucoup un bel exemple de **femme libre**, c'est-à-dire libérée pour **aimer et servir**.